

Digital Press Social Sciences and Humanities

Traduction de termes de la mode et de la gastronomie :
l'enrichissement du vocabulaire indonésien

Subiyantoro

Proceeding of Conférence internationale sur le français 2018

Joesana Tjahjani, Merry Andriani, Sajarwa, Wening Udasmoro (eds)

Traduction de termes de la mode et de la gastronomie : l'enrichissement du vocabulaire indonésien

Subiyantoro

Universitas Gadjah Mada, Yogyakarta, Indonesia

e-mail : subiyantoro_1@ugm.ac.id

Résumé

L'article traite des procédés de traduction utilisés pour traduire les termes de mode et de la gastronomie. Les données sont récupérées du roman français Madame Bovary et ses deux versions en indonésien traduits par deux traducteurs différents. Le résultat de l'analyse montre que les deux traducteurs appliquent la traduction littérale, utilisent l'emprunt et ont tendance à généraliser le sens. Néanmoins, les termes de mode et de la gastronomie dans les deux textes ciblés ne sont pas toujours les mêmes. L'inégalité du niveau de la maîtrise linguistique et culturelle des deux traducteurs aboutit des interprétations différentes. Le nouveau vocabulaire, grâce à la traduction, enrichirait le vocabulaire indonésien.

Mots-clés

traduction, langue_source, langue cible

Abstract

The article discusses the translation processes used to translate the terms fashion and gastronomy. The data are retrieved from the French novel Madame Bovary and its two versions in Indonesian translated by two different translators. The result of the analysis shows that both translators apply the literal translation, use the borrow and tend to generalize meaning. However, the terms of fashion and gastronomy in the two targeted texts are not always the same. the unequal level of linguistic and cultural mastery of the two translators results in different interpretations. The new vocabulary, through translation, would enrich Indonesian vocabulary.

Keywords

translation, source language, target language

1 Introduction

Anthropologues Sapir et Whorf montrent la liaison entre la langue, la culture et la pensée. L'idée principale de leur hypothèse est qu'il existe une relation entre la façon de parler et la façon de percevoir le monde. La langue qu'on utilise est créée en réponse aux besoins culturels. Elle est étroitement liée à la culture. La langue a sa propre couleur en fonction de la culture dont elle fait partie. Par conséquent, la culture ne peut être exprimée de manière appropriée qu'à travers la langue qui correspond. Les Français ont une culture et une langue bien différentes de celles du peuple indonésien. il existe de nombreux éléments culturels qui n'appartiennent qu'à certaines cultures. Le *slametan* (cérémonie traditionnelle javanaise) par exemple, une cérémonie traditionnelle javanaise qui n'existe pas dans la culture française. Les Javanais de la Nouvelle Calédonie, territoire français du Pacifique Sud, continuent à employer le terme *slametan*. Etant donné que le français (la langue officielle de la Nouvelle-Calédonie) ne connaît ni ce mot ni la cérémonie qu'il illustre, les utilisateurs de cette langue en Nouvelle-Calédonie importent ce mot javanais. Deux mots de langues différentes qui semblent équivalents peut être ne le sont pas. Les locuteurs de deux langues différentes ont leurs propres perspectives sur l'interprétation de certains mots

étrangers. La langue fait partie de la culture, et le lexique d'une langue est le reflet de la culture de sa communauté (Mounin, 1963, p. 207).

La langue est l'un des aspects de la culture et la culture elle-même fait partie de l'identité. Les idées ou messages se transmettent à travers la langue de l'auteur. Afin que les utilisateurs d'une autre langue puissent les connaître, la traduction est absolument nécessaire (Paz dans Bassnett & Trivedi, 2002, p. 3).

Concernant la traduction, certains linguistes ont donné leurs propres définitions. Basé sur ces définitions données, j'étudie trois mots clés : langue-source, traduire et langue-cible. La langue-source est la langue de départ, c'est à dire la langue du texte à interpréter ou traduire. Guilbert et al dans Le Grande Larousse de la langue française (2006, p. 903), *traduire* est une activité de transformation d'une langue à l'autre langue dont le résultat est une reproduction d'un texte en une autre langue. Traduire veut dire aussi interpréter ou transférer. La langue-cible est la langue d'arrivée ou la langue destinataire.

Etant donné que la traduction correspond à deux langues, et que certaines langues font partie de certaines cultures, le sens est plutôt contextuel. C'est à dire, les mots d'une langue de certaines cultures ont pour fonction d'exprimer la culture ou bien ils sont leurs réflexions. Dans ce cas, le traducteur ne doit pas seulement maîtriser la langue-source et la langue-cible, mais il doit absolument bien comprendre la culture de la langue de départ et celle de la langue d'arrivée.

Les mots dans le discours et dans les dictionnaires prouvent le rapport entre langue et culture : La langue et la culture sont deux éléments tellement liés. Les mots d'une langue sont les réflexions de la culture. *Le vin* chez les Français et *le keris* chez les Javanais prouvent que les mots reflètent la culture. *Le vin* en France n'est pas seulement une boisson, il a également un sens religieux. Vin et pain, chez les catholiques symbolisent le sang et le corps de Jésus. Si on traduisait le mot *vin* par *anggur* en indonésien, la traduction ne serait pas parfait puisque son sens religieux est perdu. Le mot *keris* en javanais n'est pas seulement un poignard, il a aussi un pouvoir magique. La traduction de *keris* en *poignard* en français n'est pas tellement juste, il y a un élément qui manque.

Il est possible qu'un mot étranger se traduise différemment par deux traducteurs différents. Cela est causé par différent niveau de la maîtrise de langue et de connaissance culturelle des traducteurs. Basé sur cette raison, je voudrais analyser deux textes traduits en indonésien d'un roman français *Madame Bovary*, faits par deux traducteurs différents. Les données sont récupérées du texte-source *Madame Bovary* écrit par Flaubert (1857) et de texte-cible 1 *Nyonya Bovary* traduit par Arifin (1990) et de texte-cible 2 *Madame Bovary*, même titre que le texte-source, traduit par Hendrawati (2010).

Le problème qui se pose dans cet essai est comment les deux traducteurs transposent les termes culturels notamment ceux de la mode et de la gastronomie. Cet essai a pour but de montrer la contribution positive de la traduction, notamment les deux textes traduits, à l'enrichissement du vocabulaire indonésien. J'espère que ce travail pourrait participer à présenter une nouvelle vision aux traducteurs ou bien encourager les traducteurs débutants.

2 Discussion

2.1 Procédés de la traduction

L'activité de la traduction comprend trois choses : langue-source, langue-cible, et procès de traduction. Selon Nida (1982) l'essentiel du procès de la traduction est de trouver l'équivalence précise dans la langue-cible ou la langue-destinataire. Elle ajoute qu'il existe deux sortes d'équivalence : équivalence formelle et équivalence dynamique. L'équivalence formelle donne la priorité à la forme et au contenu du message, tandis que l'équivalence dynamique met l'accent sur le transfert de messages en fonction de la culture de la langue destinataire. Dans cette définition, l'équivalence formelle a tendance vers la langue-source, tandis que l'équivalence dynamique, tel qu'adopté par Nida, se concentre davantage sur la langue-cible.

Dans le cadre de la traduction, Vinay et Darbeinet dans Venuti (2004, pp. 85-91) ont proposé 7 procédés techniques afin de résoudre des divers problèmes de traduction. Les sept procédés techniques sont la traduction littérale, l'emprunt, le calque, la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation.

2.2 Traduction des termes de la mode et de la gastronomie

Lors de la traduction d'un texte, le traducteur fonctionne en tant que médiateur entre deux cultures différentes : la culture du texte-source et celle du texte-cible. De plus, si la langue-source et la langue-cible

ne proviennent pas de la même famille, il est certain que les différences culturelles deviennent plus évidentes. Les locuteurs de langue-cible ne connaissent peut-être pas tous les types d'aliments et de mode français. Par conséquent, le traducteur doit non seulement maîtriser les deux langues avec leurs cultures, mais également comprendre des divers procédés de traduction afin que le lecteur puisse comprendre rapidement les textes traduits.

Traduire des mots ou des termes n'est pas difficile si le signifié ou l'objet référé existe dans la langue-cible. Cela est le plus simple niveau de traduction. Dans ce cas, la culture culinaire et celle du mode mentionné dans le texte-source peuvent également être trouvées chez les utilisateurs de la langue-cible et reconnues par eux. Pour de tels cas, le traducteur pourrait appliquer la traduction directe, comme ce qui est indiqué dans les données (1) :

Tableau 1 La traduction directe

1	Ts ¹	Elle mangeait alors une glace au marasquin. (85)
	Tt1 ²	'Lalu Emma makan es krim dengan maraskino.' (68)
	Tt2 ³	'Ia menikmati es krim maraschino .' (86)

Dans les cas où il existe une différence grammaticale entre la langue-source et la langue-cible, le traducteur emploie le procédé technique de transposition. La transposition, ou *shift* (Catford, 1965), est un changement grammatical causé de la différence des règles grammaticales de la langue-source et de la langue-cible. Par exemple, pour le mot *souliers* (nom pluriel), le traducteur ne le transpose pas en *sepatu-sepatu* (nom pluriel) mais *sepatu* (nom singulier). Ce moyen est conforme aux règles grammaticales de la langue indonésienne. Un cas similaire est également appliqué au syntagme *gants blancs* (nom pluriel) qui se traduit en *kaos tangan putih* (nom singulier). Remarquez les données (2) et (3).

Tableau 2 La technique de transposition

2	Ts	Il était chaussé de souliers forts, mal cirés, garnis de clous. (23)
	Tt1	'Ia memakai sepatu sol tebal berpaku, agak suram semirannya'. (11)
	Tt2	'Ia memakai sepatu bersol tebal yang tidak berseemis, <i>hobnail</i> .' (10)

Tableau 3 La conformité des règles grammaticales

3	Tcdans des main entrouvertes dont les gants blancs(83)
	Tt1	'..... ..tangan-tangan dalam, kaos tangan putih'(83)
	Tt2	'..... ..pada tangan-tangan berbalut kaus tangan putih (66)

Le résultat de la traduction littérale n'est pas bien clair lorsque les objets référés dans la langue-source sont considérés comme des actions inhabituelles dans la culture de la langue destinataire, comme le montrent les données suivantes (4) :

¹texte-source

²texte traduit 1

³texte traduit 2

Tableu 4 La traduction littérale

4	Tsdes puddings à la Trafalgaret toutes sortes de viandes froides avec des gelées alentour qui tremblaient dans les plats (86)
	Tt1'segala macam podeng gaya Trafalgar, dan segala jenis masakan daging yang dihidangkan dingin , daging berlapis agar-agar yang bergetar-getar dalam piring.' (68)
	Tt2'puding <i>Trafalgar</i> dan berbagai macam daging yang dikelilingi dengan aspic.' (86)

Traducteur 2 pour le Tt2 transpose *viande froids* en *daging*. Cette transposition est incomplète parce que le mot *froid* dans *viande froids* ne s'est pas traduit, alors que l'adjectif *froid* fait partie du syntagme et explique le substantif (viande). Contrairement au Tt2, Tt1 trouve que le mot *froid* sémantiquement est inséparable du syntagme *viande froids*, il traduit *viande froide* avec une paraphrase *daging yang dihidangkan dingin* "viande est servie froide". Il ne l'a pas traduit d'une façon calque (*daging dingin*) pour éviter l'ambiguïté de sens. *Daging dingin* en indonésien est la viande crue stockée dans le réfrigérateur. Comme ce repas est typiquement français, la paraphrase est absolument nécessaire. Alors, le choix du procédé par le traducteur 1 est complètement bon.

Parfois, les traducteurs sont confrontés à des mots typiques dont le signifiant et le signifié n'existent que dans la langue-source. Lorsqu'on utilise le procédé technique *l'emprunt*, le lecteur de texte traduit ne comprendrait pas facilement puisque le signifiant et le signifié ne sont pas connus dans la culture de la langue-cible. En raison du problème, le traducteur peut ajouter une paraphrase, comme ce que le traducteur 1 l'a fait. Regardons les données ci-dessous :

Tableu 5 L'addition paraphrastique

5	Ts	Il mangeait le reste du miroton , épluchait son fromage, croquait une pomme, vidait sa carafe. (73)
	Tt1	'Ia menghabiskan sisa daging rebus dengan bawang , membersihkan keju, mengunyah apel, minum anggur sampai kosongkannya.' (57)
	Tt2	Ia akan memakan sisa makanan yang ada dalam panci, memotong keju, mengunyah apel, dan menenggak habis botol anggur.(71)

Dans les données (5), le traducteur choisit le procédé paraphrastique plutôt que l'emprunt. Si on empruntait le mot *miroton*, le lecteur de texte traduit ne le comprendrait probablement pas. *Miroton* est le nom d'un plat traditionnel français à base de viande bouillie avec des oignons rouges, des tomates et d'autres épices (cf. Larousse, 1977, p. 659).

Quelques fois on trouve qu'il y a une phrase qui semble avoir été bien traduite, mais le message du texte-source n'est pas totalement arrivé dans la langue destinataire : il semble que les différences culturelles des deux langues puissent causer le glissement de sens dans la langue-cible. Regardons les données (6) ci-dessous :

Tableu 6 Le glissement de sens

6	Ts	Son habit- veste de drap vert à boutons noirs devait le gêner aux entournures (MB, hal. 23)
	Tt1	' Jasnya dari kain wol hijau berkancing hitam nampak sempit di bagian ketiak.' (11)
	Tt2	' Jaket hijaunya yang berkancing hitam keliatan kesempitan di bagian lengan.' (9)

Veste est un type de vêtement bien connu en Indonésie et en France. Mais ce type de vêtement n'est pas indonésien, il est d'origine occidentale. Ce type de vêtement est présent en Indonésie depuis l'époque coloniale. Les Français portent une veste plus souvent que les Indonésiens : En France on met une veste quand on le veut, tandis qu'en Indonésie la veste ne se met que dans une situation formelle. Je remarque qu'il y a un changement du niveau syntagmatique au niveau paradigmatique dans la traduction directe du mot *veste* en *jas*.

Il existe quelques groupes de noms qui se traduisent d'une façon directe. Les données (7) et (8) montrent que dans la traduction directe, les deux traducteurs appliquent le procédé technique *calque* : les groupes de mots français sont transposés mot par mot comme la structure originale.

Tableau 7 La technique calque 1

7	Ts	Elle portait en toute saison un petit châle noir dont la pointe lui descendait entre les omoplates.(43)
	Tt1	'Ia memakai syal kecil hitam yang ujungnya jatuh di antara tulang belikatnya' (29)
	Tt2	'Ia memakai syal kecil hitam yang ujungnya jatuh di antara tulang belikatnya.'(34)

Tableau 8 La technique calque 2

8	Ts	<i>Dont les gants blancs</i> marquaient la forme des ongles et serraient la chair au poignet..(83)
	Tt1	'.. kaus tangan putih yang membayangkan bentuk kuku-kukunya yang ketat meliliti daging di pergelangan.' (66)
	Tt2	'.. kaus tangan putih yang mempertunjukkan bentuk kuku mereka dan ketat melingkari pergelangan tangan.' (83)

La transposition de groupes de noms en utilisant le procédé *calque* ci-dessus ne pose pas de problèmes sémantiques, parce que tous les mots traduits ne possèdent pas de sens ambigu.

La culture française est différente de la culture indonésienne. La différence culturelle entre la culture française et la culture indonésienne se reflète dans la langue, en particulier le vocabulaire. Certains termes de la mode et de la gastronomie en français n'ont pas d'équivalence dans la langue indonésienne. Le traducteur préfère souvent importer le vocabulaire d'une autre langue en forme d'emprunt. Les emprunts entrent avec les nouvelles informations qui étaient auparavant inconnues chez la langue emprunteuse. Haugen (1972) distingue l'emprunt en trois types, *pure loanword*, *mix loanword*, dan *loanblend*.

Le procédé technique de traduction largement utilisé dans la traduction du roman *Madame Bovary* est l'emprunt. C'est le plus simple procédé technique afin de transposer des mots français n'ayant pas d'équivalence dans la langue cible (indonésienne) comme le montrent les données (9) ci-dessous.

Tableau 9 L'emprunt

9	Ts	.. tout en buvant des grogs au kirsch, mélange inconnu à la compagnie ...(56)
	Tt1	'.....sambil minum grog dengan kirsch , campuran yang tidak dikenal orang di-sini.' (42)
	Tt2	'...menikmati hot toddies yang terbuat dari buah <i>kirsch</i> , satu jenis minuman keras campuran yang baru bagi para tamu.'(52)

La traduction de *grog* au *kirsch* en *grog* dengan *Kirsch* (donnée (9)) est un exemple de l'emprunt pur. Comme le signifié et le signifiant de ce signe n'existent pas en indonésien, le traducteur a choisi ce moyen pour transposer ce groupe de mots. Les deux mots empruntés sont sans aucun changement de forme. À

mon avis, le traducteur profite du mot étranger pour amener le lecteur dans l'atmosphère française avec une boisson qui donne une impression exotique. Toutefois, il est probable que le lecteur n'entre pas dans l'atmosphère, parce qu'il risque de ne pas comprendre la forme, la composition et le goût de cette boisson alcoolisée. Bref, le lecteur de texte indonésien ne comprend pas ce que sont les *grog* au *kirsch*. Par conséquent, le *foot note* contenant des explications est absolument nécessaire. Alors que le traducteur de Tt2 traduit le mot *grog* par le mot anglais *hot toddies*, une boisson connue par les buveurs. Traducteur 2 (Tt2) utilise le mot anglais *hot toddies* pour traduire *grog* afin que le lecteur comprenne le sens. À mon avis, l'emploi de l'emprunt anglais ne sert qu'à remplacer un problème par un autre. Le mot *hot toddies*, même si c'est le même sens que *grog*, pour la plupart des Indonésiens, c'est un mot étranger totalement qui inconnu.

L'emprunt de l'anglais *stocking* est également utilisé pour traduire le mot *bas*, donnée (10) sur Tt2. Les Indonésiens, notamment les femmes, connaissent le mot *stocking* étant donné que ce mot est utilisé dans la langue indonésienne. Par conséquent, l'emploi de l'emprunt anglais facilite la compréhension de lecteur. Avec le même procédé, le mot *aloyaux*, donnée (11), se traduit *sirloin* dans Tt2, un mot anglais bien connu en Indonésie.

Tableu 10 L'emprunt anglais 1

10	Ts	Ses jambes, en bas bleus, sortaient d'un pantalon.....(23)
	Tt1	'Kakinya yang ber kaos biru keluar dari celana panjang....(11)
	Tt2	'Kakinya dibalut stoking , yang menyembul dari balik ujung celana panjang.' (10)

Tableu 11 L'emprunt anglais 2

11	Ts	Il y avait dessus quatre aloyaux ,.....(55)
	Tt1	'Di atas meja itu terhidang empat potong daging tulang belakang ,.....'(40)
	Tt2	'di atasnya terhidang daging sirloin .' (49)

Le traducteur pourrait montrer l'atmosphère locale en appliquant *mix loanword* (l'emprunt modifié). Dans ce cas, il modifie la forme graphique en fonction de la prononciation dans la langue destinataire. Le traducteur 1 traduit *cidre* en *sider* en modifiant la position des phonèmes (donnée (12)).

Tableu 12 L'emprunt modifié

12	Ts	Il aimait le gros cidre , les gigots saignants, les glorias longuement battus'.(49)
	Tt1	'Ia suka minum sider yang sudah lama disimpan, masakan kaki domba yang setengah matang, kopi campur minuman keras yang dikocok lama'(35)
	Tt2	'Ia suka minum sari apel , kaki kambing muda yang dipanggang setengah matang, dan minum kopi yang dicampur rum atau brendi.' (41)

La consonne initiale /c/ en *cidre*, prononcée [s], se remplace avec /s/; la composition CCV -dre est remplacée de CVC -der. Cela est une forme d'adaptation à l'orthographe indonésienne. La traduction de *cidre* en *sari apel* dans Tt2 (donnée (12)) n'est pas tellement correcte, il vaudrait mieux ajouter une *foot-note* car le cidre est une boisson alcoolisée à base de pommes fermentées, tandis que le *sari apel* est une boisson indonésienne à base de jus de pomme.

Le traducteur peut importer des mots dont la forme reste originale et peut également les modifier afin que le lecteur puisse les comprendre facilement. Analysons un exemple (13) ci-dessous:

Tableau 13 L'adaptation orthographique

13	Ts	Ainsi, sa chemise de batiste à manchettes plissés (190)
	Tt1	'Demikian kalau dihembus angin, kemeja batisnya dengan manset plisiran itu..... '(163)
	Tt2	'Kemejanya yang terbuat dari dari kain batis yang dilipit-lipit' (207)

Le mot *manchettes* (donnée (13)) se traduit *manset*. Etant donné que l'indonésien n'a pas de phonème fricatif /^s/, la modification est effectuée en sélectionnant la consonne fricative /s/, la plus proche phonème de /^s/ . Cette modification est également conforme à la tendance des Indonésiens qui en général prononcent le phonème /^s/ en /s/. On relève également cette modification quand le mot *bretelles* se traduit en *bretel*. Le mot *bretelles* en français et *bretel* en indonésien ont Presque la même prononciation: [brətɛl] en français et [brɛtɛl] en indonésien. La formation de *mix loanword* en indonésien se fait généralement d'une façon indirecte: de *pure loanword* à *mix loanword* après avoir été adaptée dans la langue cible.

Les traducteurs doivent non seulement maîtriser deux de départ et langue d'arrivée, ils doivent bien comprendre la culture du texte-source afin d'éviter le changement du niveau de sens comme le sens spécifique du texte source qui pourrait devenir le sens générique dans le texte-cible. Dans les données ci-dessous, les mots *bonnet*, *chapeau* et *casquette* sont tous des couvre-chefs avec différents modèles et différentes fonctions. Dans le texte traduit, les trois mots dont chacun ayant un sens spécifique, sont généralisés, comme le montrent les données (14) ci-dessous :

Tableau 14 La généralisation

14	Ts	C'était une de ces coiffures d'ordre composite, où l'on retrouve les éléments du bonnet à poil, du chapska , du chapeau rond , de la casquette de loutre et du bonnet de coton.(24)
	Tt1	'Pet itu macam tutup kepala yang tidak keruan bentuknya. Ada miripnya dengan topi yang dibuat dari kulit beruang, dengan topi barisan kuda bertombak jaman Napoléon III, dengan topi bundar, dengan pet kulit berang-berang atau dengan kupiah dari katun.'(12)
	Tt2	'Beragam model topinya , ada yang terbuat dari bulu beruang, topi tentara , topi bulat , topi dari kulit berang-berang, dan topi katun yang dipakai waktu tidur–yang paling buruk rupanya tapi menyiratkan suatu ekspresi–topi yang tampak bagai air muka orang dungu.'(10)

Faute d'équivalence dans la langue-cible pourrait causer le glissement de sens : le sens spécifique du texte source devient le sens générique dans la langue cible.

En plus des procédés ci-dessus, le traducteur applique également le procédé d'adaptation. En appliquant ce procédé, le traducteur modifie le contenu et la forme du texte-source en fonction de la culture de la langue-cible. Le traducteur choisit ce procédé afin que le lecteur de texte traduit comprenne facilement texte.

Liqueur (donnée (15)), une boisson alcoolisée bien appréciée par les Français se traduit en *sopi manis*. Le *sopi manis* est une boisson alcoolisée typique de Flores, faite avec la sève de palmiers, bien connue en Indonésie, en particulier chez les habitants de Nusa Tenggara. En remplaçant le mot *liqueur* avec *sopi manis*, le traducteur 1 donne une atmosphère locale et plus naturelle, espérant que le lecteur de texte traduit puisse facilement imaginer la scène quand le personnage du roman offre un verre de *sopi*.

Tableau 15 La généralisation

15	Ts	En riant, de prendre un verre de liqueur avec elle. Elle a donc chercher dans l'armoire une bouteille de curaçao. (47)
	Tt1	'Sambil tertawa mengajaknya minum sopi manis bersama-sama. Ia mengambil botol <i>curaçao</i> dari lemari'. (33)
	Tt2	'Sambil tertawa ia menawari segelas liqueur . Ia mengeluarkan sebotol <i>curaçao</i> dari lemari.' (39)

Contrairement au traducteur 1, dans le Tt2 le traducteur souhaite inviter le lecteur dans l'atmosphère à la française, il préfère donc utiliser un emprunt pur **liqueur**.

Le procédé technique d'adaptation est également appliqué dans les Tt2 lors de la transposition du mot français *châle*, donnée (16) ci-dessous :

Tableau 16 La technique d'adaptation

16	Ts	Elle portait en toute saison un petit châle noir dont la pointe lui descendait entre les omoplates. (43)
	Tt1	'Apapun musimnya, ia memakai syal kecil hitam yang ujungnya jatuh di antara tulang belikatnya. (29)
	Tt2	'Sepanjang tahun ia mengenakan selendang hitam kecil, yang salah satu ujungnya disampirkan di pundaknya.' (34)

Châle est une pièce d'étoffe carré ou triangulaire que les femmes portent au cou ou aux épaules (Larousse, 1977, p. 184). En Indonésie, notamment à Java, certaines femmes portent un *selendang*, une étoffe longue que les Javanaises portent lorsqu'elles mettent une tenue traditionnelle. Comme *châle* et *selendang* ont presque la même forme et fonction, le traducteur traduit le mot *châle* en *selendang* dans le Tt2. Contrairement à Tt2, dans le Tt1 le traducteur préfère utiliser l'emprunt modifié *syal*.

3 Conclusion

L'analyse ci-dessus montre que les deux traducteurs ont utilisé les procédés techniques plus au moins similaires pour traduire le roman de Flaubert *Madame Bovary*. Les deux traducteurs ont appliqué quelques procédés proposés par Venay et Darbelnet, dont celui le plus employé est la traduction directe. Un type de traduction comme celui-ci ne fonctionne pas toujours bien, car il arrive parfois qu'un mot considéré comme équivalent d'un certain mot de la langue-source mais il ne l'est pas. Il est possible qu'un mot soit au niveau syntagmatique dans la langue source tandis que dans la langue cible il est au niveau paradigmatique. Un autre procédé choisi par les deux traducteurs est l'emprunt, soit l'emprunt pur, soit l'emprunt adapté. Les deux traducteurs quelque fois généralisent des mots de la langue-source ayant un sens particulier en raison de l'absence de signifié ou l'objet référé dans la langue cible.

La traduction du roman, en particulier dans le domaine du vocabulaire de la mode et de la gastronomie pourrait ajouter ou bien enrichir le vocabulaire de la langue indonésienne. Un certain nombre de nouveaux mots importés du français témoignent de ces ajouts. Le vocabulaire de la mode et de la gastronomie d'origine indonésienne pourrait renforcer l'identité nationale.

Références

- Arifin, W. (1990). *Nyonya Bovary*. Jakarta: Dunia Pustaka.
- Bassnett, S., & Trivedi, H. (Eds.). (2002). *Post-colonial Translation: Theory and Practice*. London: Routledge.
- Catford, J. C. (1965). *A Linguistic Theory of Translation*. London: Oxford University Press.
- Flaubert, G. (1857). *Madame Bovary*. Paris: Miché Levy Frere.

- Guilbert, L., Lagane, R., & Niobey, G. (2006). *Le Grand Larousse de la Langue Francaise*. Paris: Larousse.
- Haugen, E. (1950). The Analysis of Linguistic Borrowing. *Language*, 26(2), 210–231.
<https://doi.org/10.2307/410058>
- Hendrawati, S. (2010). *Madame Bovary*. Jakarta: Serambi.
- Larousse. (1977). *Petit Larousse Illustre*. Paris : Editions Larousse.
- Mounin, G. (1963). *Les Problemes Theoriques de la Traduction*. Paris: Gallimard.
- Newmark, P. (1988). *A Textbook of Translation. Text*. New York: Prentice Hall.
- Nida, E. A., & Taber, C. R. (1982). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: Brill.
<https://doi.org/10.2753/RSL1061-1975010389>
- Venuti, L. (Ed.). (2004). *The Translation Studies Reader*. New York: Routledge.